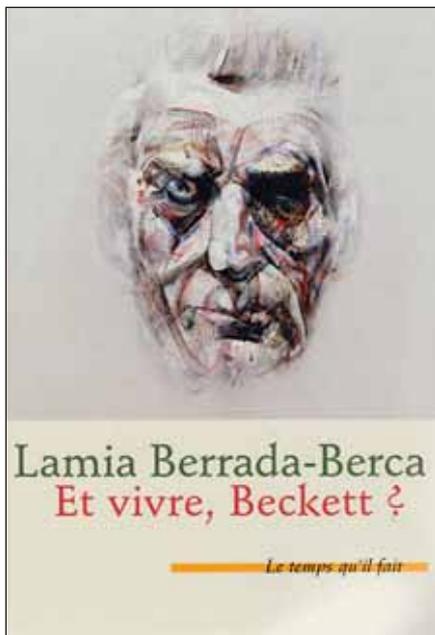


Beckett et le mystère

Parution. Lamia Berrada-Berca écrit une lettre à l'immense Samuel Beckett. Un texte intimiste sur les langues, la vie, l'universel.



► **Et vivre, Beckett ?**
Lamia Berrada-Berca,
éd. Le temps qu'il fait,
144 p., 210 DH

Lamia Berrada-Berca est l'auteure de huit récits, dont *Kant et la petite robe rouge* (La Cheminante, 2011), *Guerres d'une vie ordinaire* (Sirocco, 2015) et *Au-dessus dansent les oiseaux* (Sirocco, 2018).



“**J**’ose à peine, mais j’ose pourtant, je vous questionne depuis le silence que vous avez rejoint, depuis la nuit d’où vous m’écoutez peut-être : est-ce que traverser l’écriture vous permettait de n’avoir à vous fixer nulle part, vous qui n’avez jamais fait que vous effacer des textes qui naissaient de vous ?” Ainsi Lamia Berrada-Berca s’adresse à un des géants de la littérature. De 1973 à sa mort en 1989, Samuel Beckett a passé presque tous ses étés à Tanger. Cet élément biographique est le point de départ de ce texte sensible et profond : pourquoi ? se demande l’auteure. Et d’aussitôt imaginer la réponse : *“Le silence vous tient si souvent lieu de réponse... Mais si vous pouviez, peut-être me diriez-vous simplement : par désir. Et j’aime ce mot de désir. Il contient sa part d’indicible.”*

Sonder l’absolu

Et vivre, Beckett ? n’est pas une biographie. Lamia Berrada-Berca y évoque pourtant les faits importants de la vie de Beckett. Son père métreur-vérificateur, le départ de son Irlande natale pour s’installer à Paris, son admiration pour James Joyce, sa participation à la Résistance contre l’occupation allemande,

sa lettre de soutien à Vaclav Havel... Mais ce ne sont que prétextes à formuler ses propres interrogations d’écrivaine, en entrant en résonnance avec les choix, les questionnements, les doutes qui ont conduit Beckett à produire une des œuvres les plus singulières et fortes du XX^e siècle. Il y est question des langues d’écriture, du théâtre de l’absurde — étiquette que Beckett récusait —, de l’étrangeté, de la liberté, de la solitude, de la façon d’appréhender l’humain, de choisir de s’effacer et de ne pas laisser de trace...

Il ne s’agit pas pour autant d’un texte de théorie littéraire. Lamia Berrada-Berca y donne corps en suscitant l’image de Beckett dans les cafés et les rires, marchant, solitaire, sur la plage de Tanger, tournant le dos au mythe créé par la Beat Generation. *“Le Maroc est de ces pays que l’on approche de très près sans jamais les connaître vraiment, peut-être est-ce ce qui vous y attire. Protégeant une part d’ombre et de mystère farouches derrière une lumière qui ne triche pas”* Elle imagine sa rencontre avec le vieux et taciturne Moussa, *“un homme dont le regard peut enfin soutenir le vôtre”*, Moussa, analphabète aux mains de travailleur et aux mots fiévreux qu’il éructe quand il a trop bu. L’ami à qui rien n’est étranger. L’homme dont le regard rappelle que *“la vie peut tout emporter, mais quelque chose résiste toujours, au fond.”* *“Moussa raconte dans sa langue ce qui ne s’écrit pas. Vous, à l’inverse, vous écrivez ce qui ne se raconte pas. À personne.”* Entre Beckett, Moussa et Lamia Berrada-Berca, se déroule un texte fin et poétique qui éclaire quelques fragments de l’insondable humanité. ■

Dans le texte. Traversées

“La lumière d’Arles fut pour le peintre que vous aimez celle de la folie créatrice. Du vertige de la déraison. Au Maroc vous cherchez la lumière de ces choses qu’il devient possible de vivre si l’on a la grâce de savoir s’oublier, et dans le même temps vous découvrez cet espace béant qui vous oblige à être face au monde, face à vous-même, dans un moment qui n’est plus exclusivement celui de l’écriture, soudain. En se voyant terriblement présent. Dououreusement absent. Ou l’inverse, je ne sais pas. Vous serez, en somme, celui qui vous êtes toujours. Vous

marcherez, vous serez dans le vent, dans la lumière. Vous serez dans une errance douce qui tire les choses vers l’avant, qui vous raconte un monde en mouvement. Détaché du point fixe de ce qui vous rattache sans cesse à ce désir obsédant : creuser le silence pour ressusciter l’envers des mots... Vous serez cette image traversante sur la plage de Tanger, ou ce regard traversé par l’ombre de ce qui le hante. Giacometti, votre ami, avait sculpté *L’homme qui marche*, et pour moi, vous serez celui qui traverse. Les époques, les espaces, les silences.”